

PN I - PN II

pp 1-14 { L'étude approfondie de la philosophie de la nature présuppose une certaine connaissance métaphysique
Nous allons situer la nature dans l'être

Proemium (J. de STh)

I A. L'objet d'une science
B. Le sujet d'une science

II A. Objet matériel B. Sujet matériel
Objet formel Sujet formel

III Sujet matériel se distingue du sujet commun et du sujet principal

La philosophie de la nature est divisée en 4 parties

Justification d'une telle division

Objet et sujet matériels et formels de la philosophie de la nature
Sujet principal = l'homme

De Enta Mobile in Comuni

De Scientia Philosophiae naturalis et ordine cognoscendi

art. I De l'objet formel de la philosophie de la nature

Diff.

PN III - PN IV

art. II Utrum Phil. Nat. sit unius speciei atomae in ratione scientiae

Prolégomènes au texte de J. de S.Th.

A) Les divisions de la science

1. analogique
2. générique
3. spécifique

art. II - Appendix

Utrum Phil. Naturalis sit unius Speciei atomae in ratione scientiae.
De Subalternatione Scientiarum
La subalternation
Conditions de la subalternation

Division des sciences "secundum perfectum et imperfectum"

Deux espèces de démonstration

Précisions sur la notion de Cause proch. et de cause éloignée

3. Des degrés de certitude ~~PN III~~ ^{la démonstration qu'on est elle rigoureusement scientifique}

1. De la nécessité absolue
2. La nécessité hypothétique * Note sur la néc. hyp.
3. De la possibilité la liberté les natures

PN VII

4. De l'évidence et de la certitude

De l'inévidence et de l'incertitude

Note sur les principes et les conclusions probables

Note sur la distinction entre la croyance probable et l'opinion

Note sur la compatibilité de la certitude et de l'inévidence

De Scientia tam secundum se quam in ordine ad opinionem et fidem

PN - VII

5. Toute science expérimentale est subalternée à la mathématique

Einstein - Dirac

Un exemple de psychologie expérimentale: les "tests mentaux"

Ex. de l'histoire - conclusions

les extraits collés sont
tirés de : La prob. de
l'indéterminisme
rapp. de la VIIe sé
de l'Ac. Can STh d'at
1937

la division des sc. a raison
de leur certitude

Divisio scientiae
Subalternatio

PN IX L'expér. scientifique consiste à faire une synthèse ... 12 pp.

PN X Nous avons vu en quoi consiste la mathématisation des sciences expérimentales - 6 pp.

I. Scientiae mediae et sc. expér. au sens moderne p. 1

II la subalternation

Le caractère indépendant des mathém.

Notes sur la "materia intelligibiles" (1 p.)

introd.)
p.1

L'étude approfondie de la philo de la nature pré suppose une cert. conn. méta-physique.

Nous allons situer la nature de l'être.

Quelle est l'origine absolue des choses naturelles?

1. la pensée subsistante : absolument manifeste à elle-m.

2. la pensée qui veut se communiquer au dehors.

• Pensée divine.

Fait dernière : conn. de D.

Fait métaphysique de la création = l'intell.

3. Pour les anges, spirituels, tout est imm^t fonction de l'int.

4. ——— choses, il n'en est pas de même.

5. Comment cet ensemble de créatures est-il ordonné à la pensée?

p.2

6. L'ange a toutes les perf. naturelles qui lui sont dues en tant qu'intellig^{ent} à des idées qui sont orientées vers Dieu.

7. Les anges ne sont pas semblables entre eux.

Ch. constitue une espèce - individus.

8. Mais l'int. est parfaite, + les idées se multiplient.

L'int. humaine = *fabula pasci*.

9. Hiér. des anges comporte une limite infér. déterminée

Au delà de cette limite : l'int. hum.

p.3

10. A quelle condition une intell. supra-angél. peut-elle vivre?

Elle devra acquiescer ses idées par l'expérience.

Tout est ordonné à la pensée.

p.4.

11. L'être intelligent et supra-angélique sera rationnel, animal, végétal, et corporel. Tout cela est ordonné à la pensée.

12. Ces degrés d'être inférieurs sont unis en l'être.

Matériau - temps : durée successive et continue.

13. La hiérarchie naturelle : un fait

Ce qu'il y a de commun : la mobilité

Sujet matériel de la science naturelle : ^{n'importe quoi en haut} ~~la mobilité~~ que mobile

sujet formel : l'être

objet matériel : toutes les conclusions possibles

objet formel : sujet formel en tant que manifestatif de la conclus.

Toute création est faite pour la pensée.

Les choses infrahumaines sont ordonnées à la pensée de 2 manières :
dans leur devenir i.e. dans leur tendance vers la pensée
dans leur facto esse absolue

Dans la vie, on étudie la pensée en état de maturation.

toute activité naturelle est préfiguration de la pensée

la génération est une espèce d'émanation = imparfaite

Plus une émanation est profonde, + elle est immanente

la conc. possible est + prof. que la génération = ~~Le terme est immanent~~

l'intel. humain au contraire se réfléchit sur elle-m.

mais encore ppe esthétique.

l'ange possède en l.-m. le priv. de sa connaissance.

mais éman. imparfaite pcp intel. ~~est~~ toute distincte de son cause

En Dieu = émanation absolue = int. et subst. s'identifient en lui.

La pensée = une émanation, une génération, sans doublement de nature

Notre univers tend vers une grandissante immanence.
vers la contemplation

La fin de la sc. qui porte sur la nature est d'ordre spéculatif.

On s'élève à l'intérieur de la nature.

Dieu = Acte Pur.

Le fini = ppe de limitation et principe d'être

Essence = détermination propre par laquelle il est opposé à D.

Or le fini doit effectuer un retour à Dieu ~~Acte Pur~~

Ce retour s'effectue par l'int. et la vol.

Hicarchie des êtres créés au pt de v. substance.

Toute subst. ^{crée} est comp. d'ess. et d'exist.

Essence = deux rapports 1^{er} ppe d'être
2^o ppe d'opération

Principe d'être :

Augm. : essence et exist. simples.

Exist. simple est chute toute succession

la hicarchie des esprits fausse tend vers la complexité

une exist. complexe est successive, i.e. temporelle.

Dégénération entraîne tendance vers l'homogénéité des individus

Notre univers se caractérise par :

essence composée

durée successive et continue

quantité prédicamentale

pluralité d'individus -

Principe d'opération

L'essence est mesure de tout ce qui en a une d'elle.

En Dieu: nature et opér. s'identifient.

Dans les chr. créés, la mesure et le mesuré sont de + en + distingués suivant que leur être devient de + en + complexe et leurs opérations plus homogènes.

les natures spirit. préfigurent les nat. qui sont ppres de mouvement.

seminum

le 5^e th.

I A. l'objet d'une science: ce qui est démontré, i.e. la conclusion déduite.

B. le sujet est ce au sujet de quoi on infère et démontre.

II A. Objet matériel: proposition que l'on démontre

Objet formel: la raison sous laquelle telle concl. est manifestée

B. Sujet matériel: chose sur laquelle porte la démonstration

Sujet formel: raison sous laquelle on envisage les sujets de telle science déterminée

III Sujet matériel ^{distingué en} ~~se~~ sujet commun et sujet principal

sujet commun: parole chose que l'on peut considérer sous la raison formelle d'une sc. determ.

sujet principal: sujet auquel correspond prima et per se l'objet formel.

5. la philo de la nature est divisée en 4 parties:

1) De l'être mobile en commun et non corpus mobile

2) les différents genres de mobilité

3) De la Gen. et de la Corrupt. - l'altération - la substance

4) De l'âme

Faut-il ajouter une 5^e partie? état définitif de l'univers.

→ C'est quand nous parlons de la dernière perfection de l'être (4^e partie) que nous parlons de l'état définitif de l'univers.

Justification d'une telle division

7. Objet et sujet matériels et formels de la philo de la nat.

8. 12. Sujet matériel → l'être

I De Ente Mobili in Communi

Q. I. De Scientia Philosophiae naturalis et ordine cognoscendi.

Art. I. De l'objet formel de la Phil. de la Nat.

Orig.
[] Ye
a participant
on this fo

Abitt
Stc
el

d'étude approfondie de la phil. de la nature présumée
certaines conv. métaphysique.

Avant de ~~de~~ déterminer formellement son objet et
sa méthode, nous allons situer matériellement
la nature dans l'Être.

Quelle est, en effet, l'origine absolue de la réalité
des choses naturelles?

- 1° de pensée ontologique: absolument manifeste
à elle-m.
- 2° de pensée qui veut se communiquer au-dehors
se manifester au dehors. - Cette manifestation
suppose pensée au dehors, et qui revient
à la pensée divine: qui effectue un
retour. - Fin dernière, conv. de Dieu;
ergo, fin intrinsèque de la création:
l'intelligence.
- 3° Pour les anges, aucune difficulté:
ils sont tout spirituels: tout est immédiate-
ment franchi de l'intelligence.
- 4° Pour les choses qui nous entourent, il n'y
a pas de M.: l'inorg., la plante,
l'animal, majorité des hommes. ...
- 5° Comment cet ensemble de créatures
est-il ordonné à la pensée? Dans
quel but ont-elles pris naissance?

6. L'ange a toutes les perfections naturelles qui lui sont dues en tant qu'intelligence, dès le premier moment de son existence. De ce que nous avons dit de l'origine d'une intelligence, l'ange a aussi les idées, qui sont toutes orientées vers Dieu.
7. Mais, les anges ne sont pas semblables entre eux. Chacun constitue une espèce-individu. Ils constituent autant de degrés d'intelligence. Plus un ange est parfait, moins il a d'idées, ~~et~~ plus son ~~esprit~~ il voit profondément les choses dans ses idées. (Cf. St. Thomas - Prém. et humant.)
8. A mesure qu'on descend l'échelle, plus la vie de leur pensée est atomisée. De nombreuses idées se multiplient à mesure que l'intelligence est moins parfaite. Les objets s'éloignent d'eux de plus en plus. Il y a là comme une tendance vers la diffusion: vers un pluralisme d'indétermination: vers une intelligence originellement indéterminée: et qui n'a point d'idées infuses: l'intelligence humaine - *tabula rasa*.
9. La hiérarchie des anges, comme dans le cas des anges saints, comporte une limite inférieure déterminée: au delà de cette limite: l'intelligence humaine. Réalisation de fait.

10. A quelle condition une intelligence *in-pa-angélique* peut-elle ~~être réalisée~~ vivre? Car tout est donnée à la vie de la pensée. ~~et~~

Puisqu'elle n'a pas ~~servitude~~ de l'origine les idées dès l'origine ~~et~~ par sa nature; elle devra les acquiescer dans l'expérience. Remarquons que c'est à cause de sa faiblesse qu'elle n'est pas née en possession de son *Objet*. Elle est aveugle devant les choses intelligibles en acte: elle ne se *com.* pas, elle ne connaît pas ce qui est de son niveau, et *posteriori*, elle ne connaît pas ce qui lui est *supérieur*.

rase; intelligence non-intuitive qui aura besoin de chercher à tâtons son objet au dehors, ce qui suppose à la fois extériorité homogène et expérience passive dans ~~son sujet~~ (puisque l'intelligence est impassible), c'est-à-dire qu'il lui faut matière; et sens immergés dans le flux des choses qui dépérissent incessamment et que ces sens ne peuvent subir qu'en s'évanouissant avec lui. (Voilà le sens profond de l'animal raisonnable. Pour le jour de

/le sujet
connaissant/

l'intelligence discursive il faut la nuit de l' "au-dehors" et de l'animalité; les ténèbres sont nées d'un besoin *de lumière*. ~~dans l'acte~~ Abandonnée à ses seules forces naturelles, l'intelligence humaine ne peut faire face aux choses qui sont en elles-mêmes lumière et cachées à son regard dans la mesure où elles sont présentes, immobiles et intelligibles en acte; il faut que son objet proportionné soit chose mouvante et opaque de sorte ~~qu'elle ne puisse~~ que l'intelligence doive elle-même en faire l'intelligibilité, le tirant ainsi à soi en se donnant à lui. Et c'est par là que la vie de notre pensée garde une certaine analogie avec la vie végétative qui croît et s'entretient grâce aux choses décomposables; car bien que l'intelligence soit objective et qu'elle ne cause point ~~de~~ désintégration *dans* de son objet proportionné comme c'est le cas de ~~la~~ l'assimilation nutritive, elle ne peut cependant avoir prise que sur des formes immergées dans cette obscure subjectivité de la matière qui déverse incessamment les ~~choses~~ choses mobiles dans le passé.)

- 4
11. L'être intell. et infra. appel. sera rationnel, animal, végétal, et corporel. Tout cela se rapporte à la pensée.
 12. Il faut que ces degrés d'être inférieurs soient réunis en l'homme. Cela suppose matière dans son essence. D'où le temps: durée successives et continue: la forme la plus générale de mobilité.
 13. de l'être naturelle. On fait...
Ce qu'il y a de plus commun: la mobilité.
Ego: Sujet Mat. de la 1^{re} nature: l'impensé qui est tout pur mobile.
de raison, sous laquelle: en tout pur mobile: Sujet formel. Ego Sujet préc. l'homme
Objet Matériel (en tout pur sc.) toutes les conclusions préc.
Objet formel: Sujet formel en tout pur manifestatif de la conscience.

Il nous paraît l'autre jour que nécessairement toute création est faite pour la pensée: nous avons signalé brièvement comment même les choses inférieures à l'intelligence sont essentiellement ordonnées à elle.

Or les choses inhumaines sont ~~diverses~~ ordonnées à la pensée de deux manières: dans leur devenir, c'est-à-dire dans leur tendance vers la pensée; et dans leur facto esse absolue. Dans le premier cas on étudie l'univers in statu motus existentis; dans le deuxième on considère l'univers dans ce qu'il a d'absolu et de définitif.

On y étudie principalement la pensée en état de maturation. En effet, bien que l'intelligence soit la dernière perfection de l'univers selon l'ordre de temps, toute activité naturelle étant déjà une ~~imitation~~ préfiguration et une imitation de la pensée, en tant que la pensée est essentiellement émanation. La génération est en effet une ~~forme~~ espèce d'émanation ou de procession. Mais la génération naturelle ^{est encore très} imparfaite au point de vue émanation, en ce qu'elle se termine dans un être distinct du générateur. Plus une émanation est profonde, plus elle est au dedans du sujet: plus une émanation est profonde, plus elle est immanente. C'est pourquoi la simple connaissance sensible est plus profonde que la génération, et se rapproche davantage de l'émanation spirituelle: le terme de la

6.
connaissance sensible est intérieur au sujet connaissant
il y a déjà une certaine procession ad intra : mais
cette émanation immanente est superficielle, car
bien qu'elle reste dans le sujet : le principe de l'émanation
et le terme sont toujours distincts : une puissance
sensible ne peut pas se réfléchir sur elle-même.
d'intelligence ^{humaine}, au contraire, se connaît dans la connaissance
se réfléchit sur elle-même, et se connaît. Mais,
même cette émanation est ~~défectueuse~~ au point de
vue immanence et défectueuse au point de vue
émanation, puisque l'intell. humain a besoin
d'être éclairée du dehors : ^{objet, sensible et phantasma} et par conséquent
il y a là un principe extérieur. Nous avons
remarqué que plus une procession se fait du
dedans d'un être, plus elle entre profondément
dans lui. L'émanation sera plus profonde dans
l'ange parce qu'il possède en lui-même le principe
de sa conn. : il connaît sa substance, et
toutes ses idées sont en lui pour dépendre des
choses extérieures. Mais, ni son émanation n'est
imparfaite : car son intell. est distincte de sa
substance, et les idées sont en lui multiples.
Mais en Dieu, l'émanation est absolue : car
intelligence et substance sont en lui identifiées.
Sa pensée est pourtant toujours une émanation : voir
^{une génération} elle a un principe (le Père) et un terme (le Fils) :
des personnes absolument distinctes ; et elle est en
même temps si profonde que le principe et le

terme sont absolument unis. (Ia, q. 27, a. 1, ad). En
rien, la vie de pensée est une génération: une
communication, une propagation de nature, sans
doublement de nature.

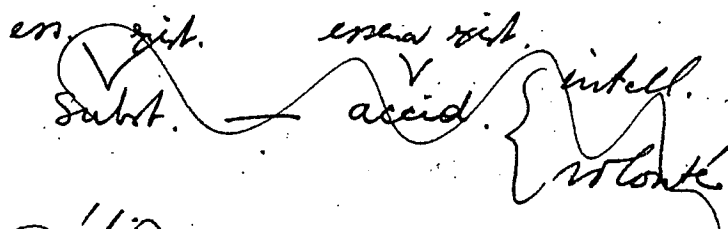
Notre univers, dans la mesure où il tend vers
une grandissante immanence, se trouve à l'état
de maturation et de devenir substantiel: il tend
vers une vie qui est à elle-même une fin:
vers la connaissance qui est en elle-même une
fin: c'est-à-dire vers la cosm. spéculative: vers
la contemplation. Et l'univers en tant que cheminant
vers cette vie comme vers un terme à atteindre,
c'est ce que S. Thomas appelle: universus in statu
motus existens (d. Pot. I, q. 1, c.) universus est motus
existens.

Par contre, lorsque nous étudions l'univers
quant à ce qui est "pur et essentiel de
perfection universel", nous l'envisageons seulement
en tant qu'il est immédiatement ordonné à
la vie contemplative: nous envisageons seulement
ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie
spéculative: ce qui il y aura d'éternel dans le
monde.

Et par conséquent, la fin de la science qui
porte sur la nature, sera simplicité d'ordre
spéculatif. Et comme nous sommes nous-mêmes

intérieure de la nature que nous étudions, notre connaissance de la nature sera semblable à celle qu'ont les anges de leur propre substance.

Pour mieux comprendre ces idées, nous allons situer la substance naturelle dans la hiérarchie des substances créées.



la hier. angélique:

Dieu, identité d'ess. et d'et. et.
 Anges: dist. d'ess. et d'et. et.

Rien : Abs. Pur: absolument en soi, et
de soi opposé au néant.

Le fini : principe de limitation et principe
d'eth. act. et puissance. — (Subst. au
sens général.)

Essence : détermination propre par laquelle il est opposé à Dieu : peut être nulle. — Etant adonné à Dieu, et comme se retourne sur soi une activité

R, le fini doit effectuer un retour
à Dieu. Cela suppose une activité.
cette activité ne peut être la substance
du créé, car elle serait alors une
activité substantielle, ce qui supposerait
actualité pure, ce qui est le fait
de Dieu. Par conséquent, son activité
sera distincte de sa substance, la substance
en tant que sujet des activités
et dite substance prédic.; et les
activités seront d'ordre accidentel.

R, comme il y a toujours proportion
entre l'acte et la puissance, il y a
autant de puissances réellement
distinctes qu'il y a d'activités
distinctes. - Et, comme seule l'intell.

1. des ~~ites~~ ~~jeunes~~ ~~spirituels~~,
et la rotati^{on} sort chaque du retour...
elles sont les incidents principaux...

Nous avons dit que dans tout être créé il y a distinction entre la substance et les accidents, et que l'intelligence et la volonté sont les deux facultés par lesquelles le créé peut effectuer un retour explicite à son premier principe, Dieu:

"Sola creatura rationalis est capax dei, quia ipsa sola potest ipsum cognoscere et amare explicitè." (debes. 22/2/5^m)

Considérons maintenant la hiérarchie des êtres créés au pds substance. Toute substance créée est composée d'essence et d'existence. R, on peut considérer l'essence sous deux rapports: soit en tant qu'elle est principe d'être, soit en tant qu'elle est principe d'opération nature, c'est-à-dire principe d'opération. Considérons tout d'abord l'essence et l'existence comme principe d'être.

Plus une substance est parfaite, plus elle est une; c'est-à-dire, plus elle participe de l'acte, plus l'essence et l'existence sont unies. ~~Parce que l'être divin est absolument pur, et est distinct de l'essence des esprits purs, ou~~
~~ce n'est pas~~

11
Dans les esprits purs, l'essence est simple,
de même que leur existence. Si leur existence est
simple, elle exclut toute succession. Et pourtant,
lorsque que nous envisageons la hiérarchie
des esprits purs dans le sens de leur
dégradation, nous constatons que l'essence
et l'existence tendent à s'éloigner l'une
de l'autre. Leur ~~essence~~ ^{essence} devient de moins
en moins simple. Elle tend, comme leur
~~essence~~, vers la complexité. Si elle devenait
réellement complexe, elle serait successive,
et par conséquent temporelle. de temps est
en effet une durée successive et continue.
Elle tend vers la complexité: vers la
composition de matière et de forme. Puisqu'il
y a toujours proportion entre l'essence et l'existence,
l'existence aussi tend, proportionnellement,
vers la complexité. Une existence réellement
complexe est successive, c'est à dire temporelle.
de temps est durée successive et continue.
une durée qui comporte présent et futur
et qui n'est pas consignée ~~à jamais~~

Moins un angle et parfait, plus il est complexe. 12

John Curran

plus il lui fait d'idées pour connaître. Cette pluralité d'idées n'est qu'un reflet de la croissante complexité de tout ce qui le compose.

Or moins les choses sont parfaites, plus elles se ressemblent; moins les parties d'un ~~groupe~~ ensemble sont parfaites, plus elles sont homogènes.

Regardant la hiérarchie des esprits purs
dans le sens de la dégradation, nous pourrions
y entrevoir une tendance vers la ~~quantité~~
une homogénéité de parties au dedans
de l'indurcies, c'est-à-dire vers la ~~quantité~~
~~l'extériorité spatiale~~ et vers la quantité
prédicamentale et vers l'extériorité homogène
de l'espace.

Heart of Jesus

On peut entrevoir dans cette dégradation
une tendance vers l'homogénéité des individus.
Comme nous disions, moins les choses sont
parfaites plus elles se ressemblent. ~~Donc~~
D'après l'angéologie, les anges diffèrent
spécifiquement entre eux. Plus ils sont
parfaits, plus ils sont différents les uns
des autres. Si nous regardons leur hiérarchie

dans le sens de sa limite inférieure, nous constatons ~~que~~ que les esprits purs se ressemblent de plus en plus. On peut même ainsi une tendance vers ~~de~~ une pluralité d'individus à l'intérieur d'une même espèce.

Essence composée, durée successive et continue, quantité prédicamentale, pluralité d'individus dans une même espèce, voilà autant de choses qui sont caractéristiques de notre univers.

Considérons maintenant l'essence comme nature, c'est-à-dire comme principe de opération. "Quanto aliqua natura est altior, tanto id quod ex ea emanat magis est intimum." (Ep. IV.) Les essences créées ne sont pas suffisamment parfaites pour s'identifier à l'opération dont elle ~~est~~ principe. Mais plus elles sont parfaites, plus les opérations leur sont intimes; plus elles tirent leurs opérations à soi. Plus les anges sont parfaits, plus. Plus une substance angélique est parfaite, plus l'intelligence qui émane de la substance est parfaite, et par conséquent elle pénètre davantage cette substance et s'unit à elle. La nature, ou l'essence considérée comme principe de opération et ainsi la mesure de tout ce qui émane d'elle.

En Dieu, où nature et opération s'identifient, la mesure s'identifie au mesuré. Dans les choses créées, au contraire, la mesure et le mesuré sont de plus en plus distincts suivant ^{que} leur être devient plus complexe et leurs opérations plus hétérogènes. Regardant la hiérarchie des esprits purs dans le sens de sa dégradation, nous constatons que les activités qui émanent de la substance, ^{et le terme de ces actions} sont de plus en plus hétérogènes: elles tendent vers la continuité du mouvement. Ce qui nous laisse entrevoir le mouvement proprement dit qui est caractéristique de notre univers: la génération est un devenir instantané dont le terme est une reproduction de la cause; l'altération qui prépare la génération est un mouvement continu et comporte une certaine homogénéité; le mouvement local est le plus homogène.

Nous voyons ainsi comment les natures spirituelles préfigurent les natures qui sont principes de mouvement; leurs opérations sont de moins en moins des actus perfecti et tendent ainsi vers l'actus imperfecti qui est le mouvement proprement dit.

Premium

J.S. 2h. p. 3:

"Philos. si in tota latitudine quia tantum scire amatur."

J.S. 2h. lect I, n. 1: "Quia liber physicorum materia et subiectum scientiae naturalis." - cf. Curs. Theol. J.S. 2h., I^a P. - disp. 2, a. 11, T. I, p. 402.

Dans toute Sc. il faut distinguer le Sujet et l'objet, et dans chacun des deux il faut distinguer ce qui est formel de ce qui est matériel.

I

A. L'objet d'une science est quelque chose de complexe, c'est, notamment, ce qui est manifesté par la science, c'est-à-dire ce qui est inféré et démontré en tant qu'inféré et démontré: car la science ne peut connaître que par démonstration et inférence. Or, ce qui est inféré et démontré, c'est la conclusion déduite: or, la conclusion est une proposition, elle est chose complexe, dans laquelle nous attribuons un certain prédicat à un certain sujet; et cette proposition ou cette conclusion déduite est un objectum scibile, c'est-à-dire, ce qui est connu et inféré dans une science.

B. Le sujet, au contraire, et ce à quoi nous attribuons dans la conclusion au sujet de ce sujet de quoi nous inférons et démontrons

B. de Sujet, au contraire, et ce au sujet du quoi on infère et démontre, dans la conclusion, certains prédicats ou propriétés; et parce que la conclusion déduite est inférée d'autres propositions antérieures, qui contiennent quelque chose concernant le même sujet, et de ce quelque chose, comme par connexion, on infère ce qui est prédiqué dans la conclusion, ~~et il est évident que~~ ~~les principes et les conclusions~~ ^{il est évident que} les principes et les conclusions d'une science concernent un même sujet; mais dans les principes sont prédiqués les choses qui sont de soi connues, tels les attributs essentiels ou les définitions, qui ne sont point démontrés par un autre moyen; par contre, dans la conclusion sont prédiqués les choses que l'on infère des principes, c'est-à-dire les propriétés (passives).

Objet et Sujet sont distingués à leur tour, matériel et formel.

II A. Objet matériel d'une science est la proposition même que l'on démontre et que l'on connaît comme une vérité déduite par voie d'inférence. (C'est la conclusion primitive)

Objet formel est la raison pour laquelle (ratio illa sub qua), et par laquelle, telle conclusion est illustrée et manifestée, laquelle conclusion est contenue aussi dans les principes d'où l'on infère, comme dans le moyen terme démonstratif de la conclusion. (C'est être en tant que manifestatif de la conclusion)

B. Sujet matériel d'une sc. et la chose sur laquelle porte la démonstration. (Sujet mat' de la métaphysique, c'est n'importe quoi).

C. Sujet formel, c'est la raison sous laquelle on envisage les sujets dans telle science déterminée. { Quelle diff' entre S. & O. F. ? d'objet formel et le sujet formel en tout que manifestatif de la conclusion.

III de sujet matériel se distingue à son tour en sujet commun et sujet principal. Le sujet commun est toute chose à laquelle on peut considérer sous la raison formelle d'une science déterminée; le sujet principal est celui auquel convient au plus haut degré primo et per se l'objet formel. (Métaph. X^e.) (Mét. serait sc. et sagesse parfaite si le Sujet principal et le lumen sub quo était les m^{es}.) Il faudra maintenant arriver à déterminer quel est le sujet, quel est l'objet de la Phil. de Nature, etc...

S. Th. ibid. "Sciendum est igitur....
..... et consequenter ad ipsam."

S. Th. ibid. "Sciendum est igitur....
..... est scientia naturalis."

5
La Phil. de la Nature est divisée en quatre parties.

1) Le 1^{er} être mobile in ^{et non corpus mobile} commun. & Scientifique

enim a communioribus ad minus communia proceditur." (Jsh. p 3, l 31) des 8 livres de la Physique. Nous pouvons, en effet, considérer la science comme un mouvement vers la détermination, vers la conclusion qui l'était ^{par} virtuellement donnée dans les prémisses. La science tend ainsi vers le sujet ^{mat.} qui réalise le plus pleinement le sujet ^{formel}.

2.) Des trois autres parties de la Phil. de la Nature étudient les différents ^{genres} ~~types~~ de mobilité.

Cf. de Gen. et Compt. Premier, "opposit quod secundum differentiam motuum..."

Le mouv. local sera le plus parfait, non pas parce qu'on le trouve dans tous les êtres naturels, mais ~~parce qu'il est compatible~~ parce que, ainsi que nous verrons dans la suite, ~~il est compatible~~ il est compatible avec l'être naturel le plus parfait; il sera nécessaire dans l'univers même lorsque celui-ci se trouvera à l'état de perfection définitif. Cette deuxième partie de la Phil. de la Nature est traitée dans le De Caelo et Mundo.

3) En troisième lieu vient le traité de la génération et de la corruption, auxquelles est ordonnée l'altération. Ce genre de mouvement est à la fois plus rare, et plus parfait quand à son terme: la substance.

4/ du quatrième parti et consacré à l'étude de l'âme où nous rencontrons le 3^e genre de mouvement : la croissance et la nutrition qui sont propres aux êtres vivants, et qui sont ordonnées à la forme de vie naturelle la plus parfaite : la forme humaine, l'homme.

Avec ces données, nous pouvons maintenant fixer l'objet et le sujet de la Phil. de la Nature, en tant qu'elle est une science.

Nota. Ne faudrait-il pas incorporer à la phil. de la Nature une cinquième partie. A la fin du cours de l'an dernier, nous avons traité de l'état définitif vers lequel chemine notre univers, et d'où il faut exclure tout mouvement, sauf le mouvement local dont l'homme sera la cause naturelle. Pour ce qui concerne cet état définitif de l'univers, nous ne pouvons pas avoir recours à l'autorité d'Aristote qui croyait que le monde était éternel, le monde doit se perpétuer par la génération d'individus toujours nouveaux. D'autre part, nous savons que Saint Thomas rejette cette position ^{d'Aristote}, non seulement pour des raisons théologiques, mais aussi pour des raisons purement naturelles. Et par conséquent, ne faudrait-il pas réserver à l'étude de l'univers dans cet état une section spéciale qui constituerait ainsi une cinquième partie de la Phil. de la Nature?

7

Cette difficulté qui, à première vue, paraît grave, est assez facile à résoudre, si nous considérons le fondement de la distinction des différentes parties ~~qui traitent~~ de la philos. de la nature. La première est distincte des trois autres par le commun et le particulier. Et la distinction de celles-ci est fondée sur les trois genres de mouvement que l'on peut rencontrer dans la nature. Par conséquent, il ne pourrait-y avoir de cinquième partie que si il y avait un quatrième genre de mouvement. Or, dans l'état définitif du monde, il n'y a pas un quatrième genre: mais uniquement du mouvement local que l'on étudie dans la deuxième partie. Partant, l'étude du monde dans son état achevé ne requiert pas une cinquième partie.

Mais alors, où faut-il placer l'étude de cet état final de notre univers? Nous venons de voir que la philos. de la nature part du plus commun et se mène vers le terme le plus déterminé. Il y a, par conséquent, pour la philos. de la nature un état de devenir, un fieri, semblable à celui de la nature même, et il y a aussi un facto esse, un status terminés. Partant, il y a une coïncidence le terme de la science de la nature, et le terme du mouvement de la nature elle-même, qui n'est autre chose que l'homme et la connaissance de l'homme à l'état de perfection.

8

C'est quand nous parlons de la dernière perfection de l'homme, que nous traitons dans la quatrième partie de la phil. de la nature, que nous parlons de l'état de l'état définitif de l'univers.

Vous avez remarqué que le fondement de la distinction ~~est~~ séparation de la première partie des trois sciences est fondée exclusivement sur notre façon de connaître et de proposer: son fondement est donc ainsi d'un épistémologique. Mais la distinction des trois parties scientifiques est fondée ~~non~~ directement sur les choses: les trois genres de mouvement: Puisque le mouvement local est de la dernière perfection de l'univers, nous le rencontrons ainsi dans la première et dans la dernière de ces trois parties. de mouvement de la phil. de la nature et ainsi un mouvement ~~est~~ circulaire. Mais, dans la première de ces trois parties nous traitons du mouvement local ^{du genre de mouvement} comme ~~est~~ le plus connu par rapport à nous, et le moins connaissable en soi; dans la dernière il devient le plus connaissable en soi, par le plus connu en soi par rapport à nous. En effet, le mouvement local aura son principe directement dans la nature humaine: son principe ^{actif} sera entièrement intérieur au monde, alors que dans l'état

③ Le sujet principal sera celui auquel convient le ~~mouvement~~ primo et per se, c'est-à-dire de la façon la plus parfaite ~~intermouvance~~ l'objet formel, et ^{qui} par conséquent le sujet formel le plus parfait. Or, le mouvement naturel le plus parfait qu'on puisse concevoir, c'est le mouvement local ~~et extracausé~~ dont le principe actif est le plus intérieur à la nature: le mouv. local de l'homme. Partant, l'homme est le sujet principal de la Phil. de la nature.

Nota. Cela paraît étrange: mais pour le dire le mov local le plus parfait. Par lui, les créatures ^{div.} ~~diverses~~ sont causes équivoques de la vie ici-bas etc....

I de Ente Mobili in Communi

Q. I de Scientia Philosophiae naturalis et ordine cognoscendi.

Art. I. De l'objet formel de la Phil. de la Nature.

"Eus mobile" - "objectum formale".

"Eus mobile non sumitur complexe pro aggregato ex ente et mobilitate ut dictus, sed incomplexo pro quidditate, cui convenit mobilitas." J8th. 7 a 26. -

Quant à "objectum formale". Certains auteurs voudraient qu'on dise indifféremment que l'objet formel de la Phil. de la Nature est l'être mobile, le corps mobile, la substance mobile, naturelle, ou sensible, croyant qu'il n'y a là qu'une question de mots. "Difficultas ista non est de modo loquendi, sed de re!" (J. Maritain 77 Regis)

- On ne peut dire que l'objet formel soit le corps mobile: car la formalité "corps" et la formalité "être mobile" n'expliquent pas la ~~essence~~ ^{essence} de la même façon. Le corps en effet a rapport à la quantité, et se définit par la divisibilité, par l'extériorité homogène; le mobile au contraire a rapport ^{au changement} ~~à la quantité~~, à la transition au passage de ~~l'état~~ la puissance à l'acte. Ce passage peut comporter une continuité dans la transition et ^{prés.} ~~prés.~~ une divisibilité, mais cette divisibilité n'est pas formelle. Il peut y avoir mouvement instantané.

2

Pour que tout être mobile soit corporel, ce n'est pas
la corporeité qui explique la mobilité. Que tout mobile
et corporel soit être démontré. Cependant, nous
constatons qu'à la mobilité est associée la corporeité:
pensez le corps peut être considéré comme objet
matériel ou présupposé. ^{soye} Mais en faisant cette
concession, il ne faut pas oublier que la corporeité
n'explique pas le lieu: il n'est pas ratio explicans.

2 Difficultés: Au ratio mobilitatis pertinet ad
objectum formale, ratio vero corporis ad obj. mat.

1^a: 3^a sententia: p 8, a 35-40.

Thèse: Subiectum materiale seu objectum quod

Philosophiae naturalis est corpus naturale seu
mobile, formale vero explicatur per ens mobile seu
mobile ut sit. » 856-10. ²⁴⁶⁻²⁰

N'y a-t-il pas là une contradiction?

Voyons comment J. B. démontre sa thèse:

"Prima Pars....." 8517-36.

Il faut donc en conclure que J8h. parle en Magister qui sait déterminément que les mobiles sont corporels.

{ N.B. p. 10 a : Si ^{la concl. 2} la théologie univ. était sur le pied avec la phi, elle pourrait démontrer son objet propre.

Remarque ce que dit J8 p 10 a 38 : "Physica ostendit mobile esse corpus...."

Voici un ex. métaph. de la difficulté de métaphysicien par nécessairement d'un être fini. Cependant, il ne l'envisage pas en tant que fini, mais simplement en tant qu'être, objet propre. Peut-on dire que le fini est néanmoins sujet matériel ? Absolument. Ce serait trahir les étapes. Puisque l'être s'oppose uniquement à l'impossible, et puisque la négation du fini ~~est~~ pas n'entraîne pas la négation de l'être (non-fini n'est pas synonyme d'impossible), il serait faux de dire que le fini soit sujet matériel. Par contre, si on pouvait démontrer que le fini peut s'expliquer tout seul, et que l'infini est impossible - on pourrait dire, après coup, que le fini est sujet matériel, ou objet "quod". Mais le fini ne s'explique que par l'infini, qui lui aussi est intérieur à l'être. Par là, le sujet matériel et l'être en n'importe quoi.

1^o Secundo 11 a 18: "Quando dicitur ens mobile....."

Dico ultimo 11 b 34: "Ens mobile, de quo per se agit Physica?"

Solventur argumenta 13 a 36.

10 ~~L'Ens mobile~~ d'être mobile ne peut pas être entendu dans toute son ampleur, c'est-à-dire en tant qu'il comprend à la fois substance et accidents, mais il doit être restreint à la substance mobile ~~et~~ ou au corps mobile. Pensez. ~~Le~~ le sujet formel n'est pas l'être mobile, mais le corps mobile.

En effet, le mouvement ou la mobilité ~~n'est pas~~ est une propriété et non un sujet. C'est la substance qui est sujet, et non l'accident mobile.

D'ailleurs, une science qui traite d'une certaine espèce, traite aussi du genre en tant qu'il entre dans la constitution de l'espèce: mais elle ne traite pas du genre dans toute son ~~amplitude~~ ampleur. Ainsi la science qui traite de l'homme, traite aussi de l'animal, et nous parlons plus formellement lorsque nous disons que son objet est l'animal raisonnable, que lorsque nous disons être raisonnable.

Et par conséquent, nous parlons aussi plus formellement
lorsque nous disons "corps ou substance mobile"
que lorsque nous disons "être mobile"; car être
a plus d'extension que "corps"

Rép.: On ne peut dire "corps mobile", puisque'il
faut tout d'abord démontrer que tout mobile
est corporel.

Bernardus Marcani

Philosophiae Christianae Institutiones — Vol. II Philosophia Naturalis
Psychologia, et metaphysica Specialis: p. 7:

"Philosophia naturalis est Scientia entis realis
sensibilis, quae naturaliter mutabilis."

De Maria S.J. Philosophia Peripatetica-Scholastica
Vol. II Philosophia Naturalis: p. 1

"Scientia quae tractat de ente corporali et
sensibili seu mobili."

- p.1 Diff. : 1. S. Thomas dit que l'êch. sensible est l'obj. formel de la scie de la nat.
2. Si la conn. sensible n'est pas la lumière sous laquelle nous envisageons l'objet, cet objet est pourtant sensible.

Inconvénients,

.2-3.

.1 Art II : Utrum Phil. Nat. sit unius speciei atomae in ratione scientiae.
Prolegomènes au texte de J. de S. Th.

A) Les divisions de la science : cognitio per se per causas

1. Division analogique

a) Science spéculative

b) ——— pratique : l'art et la prudence

2.

2. Division générique : fondée sur le degré d'éloignement de la matière

3. Division spécifique

Art. II. Utrum Phila Naturalis sit unius speciei atomae in ratione scientiae.

art. II. Appendix

De Subalternatione Scientiarum

4. Division accidentelle des sc. { subalternante
subalternée

Subalternation veut dire dépendance quant à la manifestation de la vérité.

et parte finis : elle a lieu dans les sc. pratiques

et parte principiorum : quand une sc. reçoit ses principes d'une autre science

subalternation
impropre

subalt. proprement
dite

{ - ou bien pcq reçoit des principes qui sont communs à d'autres sc.

{ - ou bien pcq reçoit ses propres principes d'une autre science

p. 3.

ratione Subjecti: quand le sujet d'une science est contenu dans le sujet d'une autre science

a) essentielle: quand le sujet d'une science est contenu dans l'autre comme une espèce dans un genre.

b) accidentelle: quand le sujet d'une science est accidentellement contenu dans le sujet d'une autre science.

p. 4.

Conditions de la subalternation -

Division des sc. "secundum perfectum et imperfectum"

p. 6

→ Deux espèces de démonstration $\left\{ \begin{array}{l} \text{propter quid} \\ \text{quia} \end{array} \right.$

Définition de la démonstration

p. 7

- Distinction entre démonst. propter quid et quia.

p. 8-9

Précisions sur la notion de cause prochaine et de cause éloignée

p. 10

La démonstration quia est-elle rigoureusement scientifique?

p. 11.

La division des sc. ~~propter~~ à raison de leur certitude

p. 1

Divisio Scientiarum

- 1) analogia
- 2) essentialis
- 3) accidentalis
- 4) sec. perf. et imperf. scia. spec.

Subalternatio

- 1) ratione finis
- 2) ratione subjecti

diff. - 1^o Saint Thomas dit que la Phil. de Nature
traite des choses ~~par~~ : "quae dependunt a materia
sensibili secundum esse et secundum rationem."
Donc les ~~choses sensibles~~ ^{il être sensible} sont ~~objet de la Phil. de~~ ^{sont sujet de la Phil. de}
la nature et l'objet propre de la Phil. de la nature.

2^o Si les choses sensibles la la conn. sensible
n'est pas la lumière sous laquelle nous voyons
l'objet, cet objet est pourtant sensible. Donc
l'être sensible est l'objet matériel de la Phil.
de la nature.

Inconvénient : Si l'être sensible est objet propre,
la sensation est la lumière même sous laquelle
procède la Phil. de la nat. Mais alors elle
n'est pas une science.

Si l'être sensible est objet matériel,
tout ce qui est dans cet être, et qui n'est pas
sensible, échapperait à la Phil. de la nature.
R, la matière première n'est nullement sensible.
Donc elle ne pourrait être traitée par la Phil. de
la nature. - De plus, il n'y a pas de
sc. d'un être en tant qu'il est sensible.

Encore : l'objet d'une science doit être
notissimum, et abstractus. R, un être sensible
peut être ~~immobile~~ ^{mobile} n'est pas nécessairement n'est
pas mobile en tant qu'il est sensible. Le sens perçoit

des obj^{ts} qui paraissent immobiles. Comme dit Cicéron
dans le De Subjectis Naturali Philosophia, parlant
de Parménide et de Mélissos, "concedentes enim
eius sensibile, negabant mobile."

Copernic: Or mⁱ qu'on ne peut pas dire que
l'obj^t de la Mét. soit l'Être en tant qu'intelligible,
de mⁱ on ne peut dire que l'obj^t de la Phil.
de la nat^{re} soit l'Être sensible - pour tomber
dans l'idéalisme et le subjectivisme. En Phil.
de la nat^{re} nous n'étudions pas un Être en
tant qu'il est connu par le sens. Le sens
est une ^{pure} condition épistémologique. C'est moyennant
le sens que nous sommes en contact avec le
monde de chose (mobiles). Pour la sensation,
il nous resterait caché aussi bien par
les mondes spirituels. Or, on ne ^{détermine} ~~explique~~ ~~détermine~~
pas l'obj^t de la Phil. de la nat^{re} par
la ~~description~~ ^{description} la description du processus au moyen
duquel nous le connaissons, mais par
ce que l'obj^t est l'obj^t en tant qu'obj^t
la lumière propre: la mobilité en tant
qu'explicatif, et la mobilité en tant qu'elle
est la formalité visée dans l'obj^t.

Rép. à la première objection. La division et la définition
des trois degrés d'abstraction ~~et~~ appartiennent
à la logique et aussi au traité de la connaissance
humaine: où on montre comment nous connaissons
les choses. Or, la question quel est l'objet d'une
~~science~~ "comment" connaissons-nous l'objet de telle ou
de telle science? ne répond pas à la question "quel est
l'objet d'une science de telle ou telle science.
C'est tout la diff. entre l'idéal. subjectif et
le réalisme.

Rép. à la 2^e diff. ~~et~~ ~~par la~~ ~~science~~ ~~de~~ ~~l'objet~~
matériel et qu'on a à peine atteint.

Peut-on dire que l'été mobile et un été spatio-temporel?
Vaut mieux ne pas employer cette expression, bien que
je l'ai fait moi-même, pour la simple raison qu'espace
et temps sont abstraits que mobilité, et moins formels.
Il n'y a question, chez Aristote, que dans le IV livre de
la Physique.

Art. II
Liberum Phil. nat. sit cuius speciei Atomae
in ratione scientiae

Prolegomena au texte de JSTh.

A. des divisions de la science: cognitio certa per causas:

1. Divisor analogique:

a) science spéculative

b) science pratique: l'art et la prudence.

C'est science qui au sens analogique.

Bien qu'elle n'ait comme fin la connaissance, elle est pourtant cognitio certa per causas: elle présuppose certitude spéculative de principes universels, et certitude pratique.

La Phil. de la nature est sc. spéculative, bien qu'elle embrasse toute la morale. Mais l'artiste et le prudent peuvent la consulter. - Il importe de noter que m^o l'intelligence est essentiellement ordonnée à l'intelligence spéculative: de sorte que les actes moraux sont eux-mêmes ordonnés à l'intelligence spéculative. (Cf III 25)

Notons aussi que les sciences pratiques ont comme fin la construction de l'objet; la sc. spéc. la seule comm. - Analyse, compréhension

2. Division générique: fondée sur le degré d'éloignement de la matière. Trois: materia grossa et int.; Mat. int. sine; sine materia simpl. Fondement négatif: degré de matérialité qu'elle quitte.

Phil. de la h.

Mathem.

Metaph.

3. Division spécifique: de dist. spécif. des sciences, en ce qui concerne leur ultime spécification, et fondée sur leur accession à un degré déterminé d'immatérialité. Fondement positif: degré d'immat. acquis.

Phil. specis abstracta

Mathem. } Arith.

Geom.

3^e degré: { Logique: négativement
Metaph.: positivement

Art. II

Utrum Philosophia Naturalis sit unius speciei
atomae in ratione Scientiae

Les sciences ne sont distinguées par
le fondement de la distinction des sciences, ce n'est pas
les sciences ne sont pas distinctes selon qu'elle traitent
du général et du particulier. Or, les divers parties
de la philosophie naturelle ne sont distinctes que selon
le général et le particulier. Elle ne sont pas
les sciences ne sont pas distinctes non plus à raison
de la diversité des objets, autrement il y aurait pour
nous autant de sciences spécifiquement différentes qu'il
y a d'objets spécifiquement différents.

"una autem diversa" p. 18 a 20 - finem art.

Art. II Appendix:

De Subalternatione Scientiarum

4. Divisio accidentelle des sciences: { subalternante
subalternée.

La Subalternation veut dire dépendance
quant à la manifestation de la vérité.

analogie
générale
spécifique
5. Sec. perfectum et imperf. : { propter quid
quia.

Ex parte finis: elle a lieu st dans les sciences pratiques;
 selon que la fin d'une science pratique est subordonnée
 à la fin d'une autre: ainsi la sc. militaire est
 subordonnée à la sc. politique. Cette subalt. n'est pas
 subalt. proprement dite.

Ex parte principiorum: quand une science reçoit ses principes
 d'une autre science

- a/ ou bien parce qu'elle reçoit des principes qui
 sont communs à d'autres sciences - telles
 la métaph. et la logique qui sont
 dont les principes peuvent être reçus
 par d'autres sciences; subalt. impropre
 - b/ ou bien p.cq' elle reçoit ses propres principes
 d'une autre science; ceci a lieu quand
 une science ne peut pas ~~se faire~~ faire
 la réduction à des principes ~~evidents~~
 de son évidents dans cette science, mais
 qu'elle reçoit ses propres principes
 d'une science supérieure, où ils sont
 démontrés. des anciens donnait comme
 exemple la Musique qui reçoit ses principes
 de l'arithmétique, et la Perspective
 qui reçoit ses principes de la géométrie.
- Cette subalternation est subaltern. proprement
 dite: c.à.d. quant à la lumière manifestative.

2^e arone Subject: quand le sujet d'une science est contenu dans le sujet d'une autre science. ~~Ces deux arones~~
~~Ces deux arones~~ cette onbalt. et de deux sorts:

a/ essentielle: quand le sujet d'une science est contenu dans l'autre comme une espèce dans un genre: ainsi le ^{sujet du trait} traité de l'homme est contenu dans le sujet du traité de l'animal; - Mais cette subaltern. n'est pas subalternation proprement dite, car les différents parties de la phil. de la nature procèdent sous une même lumière.

b accidentelle: quand le sujet d'une sc. est accidentellement contenu dans le sujet d'une autre science: ainsi la musica, qui ajoute son au nombre de son; et la perspective ajoutée à la ligne le niveau. celle-ci est subaltern. proprement dite, car la sc. subaltermée ^{emprunte la} ~~est soumise à~~ ~~la~~ lumière manifestée d'une autre science.

Exp: Pour avoir subalternation au sens propre, il faut que le sujet de la science subaltermée soit distinct du sujet de la sc. subalternante.

Exp: Cp. I dep p. 79 ra 47.

9
St. L. nous pouvons déduire les conditions de subalternation

1) Il faut que le sujet de la sc. subalternée restreigne et ajoute quelque chose au sujet de la science subalternante.

2) Il faut qu'elle surajoute au sujet de la sc. subalternante une différence accidentelle par laquelle le sujet de l'une et de l'autre soit distincts.

3) Il faut que la différence accidentelle ajoutée soit telle, qu'elle soit principe de propriétés et de cognoscibilités spéciales.

Division de sc. "Secundum perfectum et imperfectum?"

Nous avons vu que la div. des sc. sec. perf. et imperf. n'est autre chose que la division en sc. quia et science propter quid. Nous avons vu aussi, que selon Aristote, la sc. subalternée ne connaît que le quia, et que le propter quid n'est connu que par la science subalternante.

La lecture du texte "circa secundum punctum"

Jsh. I p. 798, ed. b, t 14, signale toute l'importance de cette question. J de l'h., en effet, y considère la sc. phys. comme une sc. subalternée à la mathématique. Il y aurait par conséquent une sc. de la nature qui ne serait pas la phil. de la nature bien que celle-ci atteigne l'être mobile tout entier.

D'où nous pouvons conclure qu'il y aura deux
espèces de démonstration: propter quid et quia.

On définit la démonstration: "syllogismus efficiens
scire." - On définit "scire": "cognoscere causam,
propter quam res est, quod huius causa est, et non
posse hoc aliter esse."

Par conséq. il faut savoir:

- 1) la raison pour laquelle une chose est.
- 2) la raison ^{et immédiate} propre de cette chose
- 3) le lien nécessaire entre la cause et l'effet.

Pourtant, une démonstration sera imparfaite
in ratione demonstrationis:

- ou bien p'q'elle s'appuie non sur les causes,
mais sur les effets;
- ou bien p'q'elle ne s'appuie pas sur les causes
immédiates et prochaines, mais
éloignées. (Ex. p. ex. quand on
démontre que tel vivant est un
animal en s'appuyant sur ~~l'existence~~
le fait que cet animal voit. Car
tous les animaux n'ont pas la vue.)
Ces démonstrations sont principalement
négatives.

- 7
- la démonstration propter quid manifeste une vérité par sa cause propre. On peut la sous-diviser en démonstration propter quid ^{indirecte} négative, et ^{directe} positive. La première procède par déduction à l'impossible, mais en s'appuyant sur les causes. (Elle est toujours a priori).
 - la démonstration quia manifeste une vérité sans en donner la cause propre: elle s'appuie
 - soit sur une cause éloignée, (a priori)
 - soit sur l'effet, (a posteriori)
 - soit sur une concomitance: c'est-à-dire sur une vérité nécessairement liée à une autre vérité, ~~et~~ mais dont cette dernière n'est pas la cause. (a simultaneo)

{ pos. - directe
 { nég. ^{indirecte}: déduction à l'impossible par effet.

la démonstration par signe et quia: car le signe démontre seulement l'existence de la cause d'une chose et non sa cause.

N.B. Toute démonstration propter quid inclut toujours d'une façon virtuelle et éminente la démonstration quia. On démontre la cause d'une vérité, démontre a priori qu'elle est, c'est-à-dire qu'elle est vraie; mais qui démontre la seule existence d'une vérité, ne démontre pas la raison pour laquelle elle est.

Précisions sur la notion de cause prochaine et de cause éloignée.

Une cause prochaine est une cause qui est primellement convertible avec son effet - p. ex. la vie et le mov. de soi-même.

Une cause éloignée n'est pas convertible avec son effet: mais elle ~~est~~ plus étendue à plus d'étendue. Il peut avoir lieu de 3 manières:

- a) Même si la cause et l'effet sont convertibles, ^{il arrive qu'il y ait} cela ne se fait pas toujours de façon immédiate; afin de le voir, il faut avoir recours à un terme intermédiaire: telle l'essence considérée par rapport à une troisième ou une quatrième propriété, qu'elle cause moyennant la première ou la seconde. P. ex. Dieu est acte pur, donc immuable, donc éternel, donc ~~connaissant~~ connaissant l'avenir. d'actualité pure est cause éloignée de l'éternité, l'immutabilité cause immédiate. L'éternité ~~aura~~ n'est que cause éloignée de la conn. de l'avenir. cause prochaine: la ~~conscience~~ ^{conscience} divine ~~divine~~ en tant que cause de l'avenir.

9
Et p^{car} la science divine qui est cause de
chose est mesurée par l'éternité, il connaît
tout avenir. Ici encore, la science divine
est cause éloignée. Donc, à la question:
"connaît-il l'avenir?", on répond: oui,
car sa science est mesurée par l'éternité.

b) Une cause est parfois dite 'éloignée' p^{car} elle
n'entraîne pas toujours l'effet d'où on
la déduit. (Ainsi lorsque nous disons
que quelqu'un est pieux et bon,
apparemment p^{car} il a des battements de
cœur.)

c) Une cause éloignée peut être certaine
et suffisante sans être la raison
déterminée de l'effet. (p. ex. Ce vivant
respire à la vue, donc il est animal.)

La démonstration quia est-elle rigoureusement scientifique? Il faut distinguer:

Quant à la certitude et l'évidence, elle répond parfaitement aux exigences de la science en tant qu'elle est cognitio certa.
des preuves de l'existence de Dieu sont absolument certaines. (On ne voyait tout de suite qu'il pourra y avoir certitude absolue en sc. expér. quant aux faits établis: p. ex. le fait qu'il y ait des électrons)

Mais elle participe imparfaitement de la raison de science, dans la mesure que son objet n'est pas purement et simplement scientifique: elle donne une connaissance certaine, mais non pas per causas proximas et immediatas, c'est-à-dire par la quiddité et par ce qui peut immédiatement dériver immédiatement et formellement de la quiddité.

Par conséquent, la distinction des sciences "sec. perfectum et imperfectum" n'est pas appuyée sur la seule certitude qu'elles peuvent nous fournir (celle-ci est unique dans

les sciences "quia" et dans le sc. "propter quid".
 Mais elle est appuyée sur ^{l'objet même que} la démonstration ~~de l'objet~~
 l'on a atteint ~~l'objet~~. La démonstration
 quia reste enfermée dans les préambules
 de la science, elle n'en atteint pas l'objet
 propre qui est la quiddité. (Ep. J. B. 788 614)
 (aurai 790 a 35)

La division des sciences à raison de leur certitude.
 (cette div. fait partie de la précédente.)

causata	{	certitude formelle ou causée (determinatio seu adhesio intellectus ad unum)
		certitude objective: se tient du côté de l'objet, et n'est autre chose que la determ. de l'objet.
causans	{	certitude subjective: se tient du côté de la volonté qui peut être cause de certitude concernant un objet que l'intelligence qui ne peut par lui-même déterminer l'intelligence. La volonté est ici cause de l'adhésion de l'intelligence à son objet.

La certitude formelle étant causée par l'objet,
 il pourra y avoir autant d'espèces de certitude
 formelle qu'il y a d'objets certains.

Divisio Scientiae:

- 1) analoga { speculativa
practica: ars et prudentia

- [illegible]

- 4/ sec. per. et imp.
Scla spec.
- { "propter quid": per causam propriam in
essendo: 1° essentia Subjecti prop-
er demonstrat; 2° Medium demon-
strat definitio Subjecti; 3° princ. primum.
- "quia": per causam remotam aut per effectum
aut a simultaneo.

Subalternatio

- 1) ratione finis: contrahit in Sciis praeiudicis, quatenus finis
huius subiecti finis alterius: epusci, militaris, poli.

- 2) ratione Subjecti: secundum quod subjectum unius
scientiae sub subjecto alterius continetur: hoc
dupliciter fieri potest:

- a) Ita ut subjectum scientiae subalternae
resultet ex additione differentiae essentialis et
specificae ad subjectum scientiae subalternae
(sensitivum ad corpus), non tamen pendet
a subalternante ratione principiorum (sensitivum
per se notum), tamen non est distincta, quia
scientia quae agit de genere, agit etiam de
eius speciebus.

- c) additione differentiae accidentalis (Musica
arithmeticae, Perspectiva Geometriae. Tunc pendet
a subalternante ratione principiorum.

Mash.

obj. { f.: mat. intellig.
m.: quantité abstraite

S { f.: math
m.: le mouvé

S { f.: mesurable
m.: l'état mobile

← acid.
← subst. & acid.

Phil. & la Nat

I/42